



## MODERN AMERICAN COMMUNITIES Suburban, Natural, and Electronic Spaces

### LES COMMUNAUTÉS DE L'AMÉRIQUE MODERNE Espaces suburbains, naturels et électroniques

Ce numéro de la revue *Cercles* a pour objectif de présenter la société américaine grâce à des points de vue critiques de ce début de siècle à partir des notions de nature et d'*urban sprawl*. Nous incluons des textes et des auteurs relevant de la littérature mais aussi de différentes disciplines des sciences sociales, géographie, histoire et civilisation. Le choix de la thématique « environnement naturel » ne surprend personne puisque les États-Unis sont reconnus pour être la patrie de Thoreau et d'Emerson et du transcendantalisme, ce courant philosophique qui au début du XIX<sup>e</sup> a modifié le regard de la société américaine envers la nature pour en faire un lieu de l'identité de la société du Nouveau Monde. Cette perspective est toujours d'actualité comme le démontrent les trois premiers textes : tant François Duban que James Trombley ou bien Alain Suberchicot analysent la force d'attraction des espaces naturels, et l'intérêt qu'éprouve une civilisation urbanisée pour la protection des lieux et des territoires, là précisément où les communautés humaines trouvent le mieux à s'épanouir.

Quant à l'expression *urban sprawl*, signifiant l'étalement urbain, elle est loin d'être uniquement utilisée par les géographes et les spécialistes de l'urbanisme, comme l'indique le journaliste David Brooks dans un article du *New York Times* (daté du 4 Avril 2004) intitulé « Our Sprawling, Supersize Utopia ». Brooks qualifie l'*urban sprawl* de « booming exurban sprawls that have broken free of the gravitational pull of the cities and now float in a new space far beyond them » : le processus d'urbanisation se serait pratiquement libéré de la gravité des villes pour flotter dans un nouvel espace bien au-delà d'elles. Et il ajoute quelques paragraphes plus loin « the reality is that modern suburbia is merely the latest iteration of the American dream » : il identifie ainsi la *suburbia* moderne à la dernière itération du rêve américain. Ce rêve ne se limite plus comme à l'époque industrielle à une maison entourée d'un jardin à proximité de la nature et non loin de la ville. Mais grâce notamment à la diffusion de l'automobile, il se traduit par un étalement urbain sans aucune notion de limites et par la réalisation d'un monde imaginaire comme l'attestent les communautés fermées (*gated communities*), les parcs à thèmes, les autoroutes et les *mega-malls*, qui n'ont plus rien à voir avec la ville traditionnelle. Au cours des quatre dernières décennies, les entreprises ont également suivi les ménages pour s'implanter dans de nouvelles banlieues et dans les périphéries urbaines en pleine nature. Cette dispersion spatiale des entreprises est à mettre en relation avec les technologies de communication et d'information qui ont permis le desserrement du tissu industriel. Seuls les emplois liés aux services

(financiers, juridiques et comptables) pour les entreprises globales sont encore situés dans les villes à l'image de New York et de Chicago.

Monde second attiré par un monde premier, la civilisation urbaine, par le biais des moyens électroniques, génère un militantisme écologique que **François Duban** nous fait connaître en analysant les conflits et les dynamiques communautaires qui ont marqué la problématique des forêts nationales, l'exemple choisi étant ici celui de la Forêt nationale de Tongass, en Alaska. **James Trombley** nous rappelle utilement l'influence d'un écrivain de l'Ouest très admiré aux Etats-Unis, Wallace Stegner (1909-1993), qui a d'ailleurs formé de nombreux écrivains de la nature à l'université de Stanford, où il enseignait l'écriture. Stegner est mû par le rêve américain impossible de communautés humaines intégrées proches de la nature et respectueuses de l'environnement, ce rêve étant du reste plus urbain que néo-rural, à moins que le néo-ruralisme ne soit précisément la forme ultime de la civilisation urbaine. **Alain Suberchicot** évoque quant à lui le travail de John Elder, écrivain et professeur d'études environnementales à Middlebury College, dans le Vermont. Le livre le plus connu de John Elder, *Reading the Mountains of Home* (publié en 1998), évoque un village du Vermont d'où l'activité agricole a disparu, et où une ré-appropriation de l'espace rural par un mode de vie urbain, mais respectueux des valeurs écologiques, s'est peu à peu manifestée. Les espaces se rencontrent ou se côtoient, qu'ils soient naturels ou suburbains, dans un contexte d'échange et de circulation des valeurs et des idées, où les nouvelles technologies de l'information jouent tout leur rôle.

Deux auteurs abordent de manière explicite la question de la technique. **Hélène Harter**, en tant qu'historienne, met l'accent sur le désir de mobilité de la société américaine au milieu du XXème siècle et relate la manière dont les investissements publics répondent à cette demande. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, les villes se lancent, sous l'impulsion des ingénieurs municipaux, dans la réalisation d'infrastructures avec l'aide de l'Etat fédéral. L'essentiel de l'effort de planification consiste à fluidifier la circulation automobile et à desservir les banlieues et n'accorde aucune attention aux questions sociales. Toujours dans le registre de la technique, **Vivianne Serfati** traite de la cartographie de l'Internet pour souligner ce rapport fécond entre représentations et pratiques. Elle met en évidence combien l'anxiété de la perception de l'immatérialité du vécu est en fait contrecarrée par une série de stratégies d'appropriation: elle établit un parallèle entre le mythe de la frontière de la société américaine et la reterritorialisation (symbolique) du réseau à partir de petits groupes d'individus fondés sur les affinités électives. Cette observation sur les affinités électives du cyberspace se retrouve dans les *gated communities*, un sujet abordé par **Renaud le Goix**. Toute communauté fermée présente l'avantage de sécuriser les habitants, de protéger une rente d'exclusivité qui favorise la valeur immobilière, et de garantir à ses habitants une certaine homogénéité sociale. La fermeture symbolique de ces lotissements, tout comme d'ailleurs la sélection sociale dont ils font l'objet, illustre l'idée d'une fragmentation de l'*urban sprawl* qui à terme pose problème. L'article de **Cynthia Ghorra-Gobin** prolonge la réflexion sur la fragmentation politique en raison de la multiplicité des municipalités. L'auteur insiste sur la perte d'influence de la ville-centre et sur l'impératif de la construction d'une

coalition politique entre ville-centre et municipalités suburbaines et périphériques, à l'image de ce qui se produit dans deux Etats, l'Oregon et le Minnesota.

Sans doute plus qu'auparavant dans l'histoire culturelle et politique américaine, l'interpénétration des territoires trouve à s'accomplir, dans un vaste mouvement de circulation des populations et des valeurs, à l'heure d'une grande mobilité géographique et cybernétique où le besoin d'appartenance communautaire est plus fort que jamais, même si la tentation de la fermeture sur soi en est la face obscure.

Cynthia Ghorra-Gobin (C.N.R.S. — Université de Paris IV)

Alain Suberchicot (Université Jean-Moulin Lyon 3)

## SOMMAIRE

Avant-Propos par Cynthia Ghorra-Gobin et Alain Suberchicot	i-iv
The New Tongass National Forest in Alaska : A Postmodern Territory of Many Communities François Duban "A Simultaneous and Joined Identity": The Eco-communitarian Ideal in Wallace Stegner's American West James Alexander Trombley	1 - 23 25 - 43
John Elder's Vermont : The Value of Territory as Example Alain Suberchicot	45 - 61
Les Villes américaines et le culte de la mobilité : Les politiques d'infrastructures routières ; 1945-1950 Hélène Harter	63 - 82
Cartographie d'Internet : Du virtuel à la reterritorialisation Viviane Serfaty	83 - 96
La Dimension territoriale des <i>gated communities</i> aux États-Unis : La clôture par contrat Renaud le Goix	97 - 121
Entre Nature et <i>urban sprawl</i> : La société américaine en ce début de XXI <sup>e</sup> siècle Cynthia Ghorra-Gobin	123 - 138